

En ce vingtième anniversaire

Léo Bonneville

Number 156, January 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50207ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bonneville, L. (1992). En ce vingtième anniversaire. *Séquences*, (156), 17–17.

EN CE VINGTIÈME ANNIVERSAIRE

Les organisateurs du Festival international du Nouveau Cinéma voguent en pleine euphorie. Les rentrées au cours du festival ont atteint 102 208 spectateurs. C'est un record pour ce festival qui entre dans sa vingt et unième année. Les efforts conjoints de Claude Chamberlan et Dimitri Epides ont connu un résultat enviable.

Il faut dire que la programmation était abondante. Plus de 50 films de long métrage se sont partagés les six salles mobilisées. Sans parler des courts et moyens métrages et de la vidéo. Bref, un menu abondant qui a dispersé les spectateurs dans la ville.

Le Festival international du Nouveau Cinéma se démarque d'une façon évidente de tout autre festival de cinéma. Les films présentés ne sont pas nécessairement ceux que l'on peut voir dans les cinémas ordinaires. Ce sont des films — pour la majorité — qui demandent de la part du spectateur une connaissance et un amour du cinéma. Les Wenders, les Jarmusch, les Akerman, les Assayas, les Morris ne sont pas naturellement les têtes d'affiche à la marquise des cinémas. C'est dire que leurs films, qui sont plutôt en marge de la production commerciale — dans le sens courant du mot —, n'attirent pas une folle clientèle. Or, lors d'un festival comme celui de Chamberlan et Epides, il en va tout autrement. Les spectateurs s'attendent à de la nouveauté, à de l'imprévu, à même de la provocation. C'est que le Nouveau Cinéma doit sortir des sentiers battus. Le Festival international du Nouveau Cinéma se distingue donc par son audace. Et en ce vingtième anniversaire, il l'a prouvé

éloquemment.

Cela ne veut pas dire qu'au cours des dix jours il n'y a pas eu de ratés. Certains films attendus ne sont pas arrivés. C'est toujours une déception. Il vaut mieux profiter d'un film surprise que d'être privé d'un film annoncé. Cependant, les organisateurs sont toujours à la merci des

promesses des producteurs. Plus grave certes les horaires mal calculés. Parfois — trop souvent — il a fallu attendre dix, vingt, trente minutes et même davantage avant de pouvoir pénétrer dans une salle. Un faux minutage entraîne toujours un décalage horaire. Cela est impardonnable. Faut-il parler de la soirée de clôture? Il a fallu patienter plus d'une heure. L'auditoire a tapé des pieds, frappé des mains en signe de dépit. Enfin, l'ineffable Claude Chamberlan est entré, flanqué de son invité sous les cris, hou! hou! Cet accueil protestataire n'a pas fait perdre le sourire indifférent de Claude qui a brandi



aussitôt ses feuilles de brouillon pour annoncer les Prix. Il faudrait quand même être plus sérieux et plus respectueux des horaires pour ne pas indisposer les spectateurs.

Maintenant que le Festival international du Nouveau Cinéma a atteint sa majorité, il faut espérer que les prochaines années seront encore plus prometteuses. En félicitant les organisateurs et leur équipe du récent succès, il est agréable de leur souhaiter un avenir heureux.

Léo Bonneville.